



S E R M O N

Q V A R A N T I E S M E .

COL. III. VERS. XIV. XV.

Verf. XIV. Et outre tout cela soyez reuestus de charité, qui est le lien de perfection.

X V. Et que la paix de Dieu tienne le premier lieu en vos cœurs, à laquelle vous estes appellez en vn corps, & soyez reconnoissans.



H E R S Freres; L'hipocrisie, qui est celle de toutes les méchancerez, que Dieu abhorre le plus, a vne grande étendue en la vie des hommes. Elle ne contrefait pas seulement la piété, exerçant les actions externes de la religion, & courant sous ce beau voile vn cœur profane, & impie: Elle se reuest aussi fort souuent d'vne fausse ressem-

blance de justice, & de bonté enuers le prochain, pour abuser les hommes par cette apparence, & par le moyen de leur credulité venir à bout de ses desseins, tres.esloignez de toute honesteté & vertu. En quoy elle commet premierement la plus noire, & la plus capitale injustice du monde; selon ce que disoit autresfois vn Sage Payen, que c'est la plus grande de toutes les injustices de faire passer vn méchant pour vn homme de bien. Et se condement elle profane indignement les actions de la vertu, la chose la plus sainte & la plus sacrée qui soit, les faisant seruir aux passions, & aux interests du vice, le plus sale & le plus vilain sujet, qui se puisse imaginer. Car l'hipocrite fait le bien, non pour aucune affection qu'il ait à la vertu, mais pour acquerir de la reputation, ou pour gagner les cœurs des hommes, ou pour auancer ses affaires. L'ambition, ou l'auarice, ou la volupté est l'idole à laquelle il sacrifie les plus belles & les plus éclatantes actions. Par exemple, quand il donne l'aumône aux pources, ce n'est pas qu'en effet il se soucie d'eux, comme dit l'Ecriture de Iudas; Il ne le fait, que pour acquerir de
la

la reputation. Il donne proprement à la vanité; & non à la necessité des hommes. Et quand il fait le element, remettant à ceux qui l'ont choqué, les offenses, qu'ils lui ont faites: ce n'est pas le sentiment de la bonté, mais l'interest de sa gloire, qui le porte à en user ainsi. Il se treuve vne infinité de gens, qui abusent en cette sorte de la beneficéce, & de la debonnaireté. Ils en font, comme les plus habiles tirans, vn instrument de leur passion; & quand ils en exercent les actions, c'est, non par l'autorité de cette vertu, mais par l'ordre de leur propre vice; prests à estre cruels & inhumains, si son interest le requiert. Ceux qui ne sont vertueux, que de cette sorte, ne le sont point en effet. Ils sont fins, & habiles; mais ils ne sont pas gens de bien. Et si le lustre exterieur de ces bonnes & belles œuures, qu'ils font, est capable de tromper les hommes; il ne scauroit satisfaire leur conscience, s'ils en ont vne, & beaucoup moins contenter les yeux de Dieu, qui juge des choses par leur fonds; & leur verité, & non par leur apparence. Car toute action de beneficence, de clemence, de douceur & d'humanité pour estre,

bonne, & agreable au Seigneur, doit proceder d'une sincere amour envers nos prochains. Si elle vient d'ailleurs, quelque belle & pompeuse, qu'elle paroisse; elle ne vaut rien au fonds; c'est une production fausse & bâtarde; un fruit beau au dehors, mais vaireux, & gâté au dedans. Outre que la chose parle d'elle mesme, S. Paul nous l'enseigne hautement dans le treiziesme chapitre de la premiere aux Corinthiens *Si ie distribue, dit-il, tous mes biens à la nourriture des pources, & que ie n'aye pas la charité, cela ne me profite en rien.* C'est pourquoy, mes freres, ce mesme Apostre, apres nous avoir ci-deuant recommandé de nous supporter l'un l'autre, & de nous pardonner les vns aux autres, & d'exercer tous les autres actes de la benignité, de la misericorde, de la douceur & de la patience, ajoûte maintenant fort à propos pour purger nos œuvres de tous les venins de l'hipocrisie, qu'avec ces vertus, auxquelles il nous a exhortez, nous ayons sur tout la charité; comme celle, qui est l'ame de toute vraye vertu, & sans laquelle les plus belles & les plus estimées actions ne sont,

comme

1. Cor. 13.

3.

comme disoit fort bien vn ancien Docteur , que des pechez luisans. *Et outre tout cela (dit l'Apoltre) soyeZ reueſtus de charité, qui eſt le lien de perfection ; Et que la paix de Dieu tienne le principal lieu en vos cœurs à laquelle vous eſtes appelez en vn corps, & ſoyez reconnoiſſans.* Vous voyez bien , qu'il nous recommande trois vertus Chrétiennes, la charité, la paix de Dieu, & la reconnoiſſance. Et pour cette derniere , il la nomme ſimplement; ſans en dire autre choſe; au lieu que pour les deux autres il nous met briuelement en auant certaines conſiderations , qui nous obligent à en embrasser l'étude; car il dit de la charité, *que c'eſt le lien de la perfection;* & de la paix de Dieu, *qu'on nous y ſommeſ appellez en vn corps.* Suiuans donc l'ordre de ce texte, nous traiterons trois points en cette action , s'il plaist au Seigneur; premierement de la charité; ſecondement de la paix de Dieu; & puis pour la fin nous toucherons briuelement quelque choſe de la *gratitude* ou reconnoiſſance , dont l'Apôtre ne dit , qu'vn mot ſeulement.

Il n'y a perſonne en l'Egliſe , qui ne ſçache que la charité eſt cette pure , ſin-

ère, & honeste amour, que nous devons
 chacun aux autres hommes nos pro-
 chains, tant à cause de la communion de
 nature, que nous auons avec eux, que
 principalement pour l'inage de Dieu, à
 laquelle il sont tous créez, selon le com-
 mandement exprés, qu'il nous a donné
 de les aimer, comme nous mesmes. L'a-
 uouë qu'elle a diuers degrez, & qu'elle
 embrasse les hommes inegalement, les
 vns plus estroitement, & les autres
 moins, selon les differences de leur meri-
 te, & de leur excellence, & de l'vniõ que
 nous auons avec eux, soit en la nature,
 soit en l'état, soit en la grace. Mais tant
 y a qu'elle s'étend à tous, & n'en tient
 aucun pour étranger, les obligeant &
 les seruant franchement, autant que ses
 forces le lui permettent, & que les occa-
 sions s'en presentent. Car le Seigneur
 Iesus nous apprend dans la parabole de
 ce povre homme, que le Samaritain as-
 sista l'ayant trouué dans le pitoyable
 état, où l'avoient laissé les voleurs sur le
 chemin de Ierico en Ierusalem, que tout
 homme qui a besoin de nôtre secours,
 est nôtre prochain: de sorte que Dieu &
 la droite raison nous obligeant d'aimer
 qui-

Luc. 10. 36

L

quiconque est nôtre prochain, il est hors de doute, qu'il n'y a point d'homme, que nous ne deuions aimer. Mais si l'entenduë de la charité est beaucoup plus grande, que celle de l'amitié du monde; aussi est sa flamme beaucoup plus pure & plus sainte. Car à vrai dire les mondains n'aiment, qu'eux mesmes; étant euident, que s'ils affectionnent quelcun ce n'est pas tant pour lui faire du bien, que pour en tirer ou du profit, ou du plaisir. Mais la charité affectionne sincerement son prochain, lui desirant & lui procurant le bien, qui lui est necessaire pour le rendre heureux. Et la difference de ces deux affections vient de la diversité de leurs causes. Car la charité n'aist de l'amour de Dieu; au lieu que l'amitié mondaine procede de cette vicieuse, & desordonnée amour, que chacun se porte à soi-mesme; de sorte que la charité aimant le prochain à cause de Dieu, elle ne cherche que la gloire de Dieu & le salut de celui qu'elle aime; au lieu que le mondain n'aimant qu'à cause de soi mesme, aussi ne cherche-t'il, que ses propres interests. Et bien que cela paroisse clairement en toute la conduite

de l'une & de l'autre de ces deux amours; il se peut neantmoins particulièrement remarquer en ce, que la misere, & l'affliction, qui esteint l'amitié mondaine, enflamme plus que jamais les affections de la charité: signe evident, que celle-là ne naist, & ne s'entretiét, que du fruit, qu'elle cueille de ce qu'elle aime; au lieu que celle-ci tout au cōtraire s'estant allumée de ce rayon de l'image diuine, qu'elle voit grauée en la nature de sō prochain, elle se maintient tousjours, & s'augmente, & redouble ses efforts, plus elle le voit auoir de besoin de ses compassions & de ses bons offices. C'est cette sainte & Chrétienne charité, que l'Apôtre veut que nous reuestions. *Et outre tout cela,* (dit-il) *soyez reuestus de charité.* Ces paroles telles, quelles sont dans l'original se peuuent preudre en deux façons; toutes deux bonnes, & conuenables, & qui ont chacune leurs auteurs. Quelques-vns les interpetent ainsi, & *par dessus toutes ces choses;* Les autres vn peu autrement, *Es pour toutes ces choses reuestez la charité.* Les vns & les autres sont d'accord, que toutes ces choses, qu'entend l'Apôtre sont celles, dont il vient de parler immédiatement

ment auparauint, assavoir les *entrailles de misericorde, la benignité, l'humilité, la douceur, & la patience*, qu'il nous commandoit de vestir dans les versets precedens. Maintenant donc selon le sens des premiers, il veut qu'à ce riche habit nous ajoûtions la charité; la mettant par dessus, comme vne robe precieuse & salutaire, qui couure, & conserue tout le reste. Ce n'est pas qu'à l'égard du temps nous vestions la charité la derniere apres toutes ces autres vertus; car au contraire elle doit estre formée en nous toute la premiere, comme la mere, d'où naissent la pluspart des autres; Mais l'Apostre vse de cette comparaison pour d'autres ressemblances, qui se treuvent entre ces choses; & les auteurs de cette exposition en remarquent trois. La premiere, que comme la robbe, que nous mettons sur nostre habit, est plus grande & plus ample, que le reste de l'habit; de mesme aussi la charité a beaucoup plus d'estendue, que chacune de ces vertus, dont a esté parlé cy-deuant. Car au lieu que la misericorde ne secourt, que les miserables: la benignité n'assiste que ceux, qui ont besoin de nous: la douceur ne caref-

se, que ceux avec qui nous conuersons & la patience ne supporte, que ceux qui nous offensent; la charité les embrasse tous ensemble, & affectionne généralement nos prochains & ceux qui sont en aduersité, & ceux qui sont en prospérité, les personnes accommodées aussi bien que les necessiteuses; les amies & les ennemies, les parfaites & les infirmes, ceux qui nous obligent & ceux qui nous offensent, & ceux qui nous tiennent pour indifferens. Secondement comme cette derniere partie de nôtre habit, qui paroist au dehors, & couvre le reste, est d'ordinaire la plus belle, & la plus riche; de mesme aussi la charité est sans difficulté plus excellente, que toutes les autres vertus, qui sont comme l'habit du Chrétien. Enfin, comme celle-là marque & distingue les hommes, estant le plus souvent le caractère de leur rang, & de leur qualité dans la ville, ou dans l'estat; de mesme celle ci est la liurée des Chrétiens, & la marque de l'honneur qu'ils ont d'estre les enfans de Dieu, & les disciples de son Fils; selon ce que disoit nôtre Seigneur, *A cela connoistront tous*

Jean 13.35 que vous estes mes disciples, si vous auez

amour l'un à l'autre. Ces considérations sont belles, & agreables ; Mais ie ne sçai si elles ne sont point trop subtiles, & recherchées de trop loin. l'aimerois mieux dire, que l'Apôtre par ces paroles, *Et par dessus toutes ces choses reuestez la charité,* entend purement & simplement, que sur tout, c'est à dire principalement, nous ayons la charité ; nous signifiant par là, ce qu'il nous enseigne ailleurs bien au long, qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus Chrétiènes: jusques-là, que sans elle toutes les autres demeurent inutiles: n'étant qu'autant de vaines, & fausses peintures, qui n'ont rien de ferme ni de solide. Par exemple la misericorde sans la charité n'est qu'une foiblesse de nature. Sans elle la benignité n'est qu'une profusion indiscrete : & la douceur, une trompeuse cajolerie : & l'humilité, une bassesse de courage, & la patience, une stupidité. C'est le diuin feu de la charité, qui anime & perfectione toutes ces vertus, & qui leur donne tout ce qu'elles ont de beau, & d'agreable à Dieu. C'est donc à bon droit, que l'Apôtre apres nous les auoir recommandées, adjoûte que *sur tout nous ayons la charité ;* comme celle,

1. Cor. 13.

1. 2. 3. 13.

qui est la plus riche. & la plus excellente de toutes. Pour ne point parler ici de l'avantage, qu'il lui donne ailleurs au dessus de toutes les autres parties du Christianisme : iusques là qu'il la prefere non seulement au don des langues & des miracles, à la grace de la profetie, & à toutes les autres merueilles dont Iesus Christ orna les commencemens de son Eglise ; mais mesmes à la foi, & à l'esperance : comme celle, qui demeurera eternellement & fleurira dans le sanctuaire mesme de l'immortalité ; où tous ces autres dons de Dieu, qui n'ont cours qu'ici bas, cesseront ; d'où il conclut, que la charité est plus grande, que toutes ces autres graces. L'autre exposition, qui interprete ainsi ces paroles de S. Paul, *Et pour toutes ces choses reuestez la charité,* est aussi fort à propos ; & ce que nous venons de dire en éclaircit assez le sens. Car puis que la charité est l'ame, & la perfection de toutes les vertus ci-deuant nommées, qui leur donne ce qu'elles ont de prix & de valeur ; leurs actions étant vaines sans la charité, selon l'Apôtre ; il est clair que pour les posseder, il faut auoir la charité. Joint que c'est elle, qui

qui les excite & les fait agir ; & qui les produit & les forme necessairement dans nosames. Car il n'est pas possible que celui qui aime veritablement son prochain , ne soit touché de ses maux s'il le voit affligé ; qu'il ne supporte ses defauts , s'il en a ; qu'il ne le gratifie de ses bien-faits s'il en a besoin ; qu'il ne s'abbaisse à ses necessitez , & ne s'humilie auprès de lui : qu'il ne le traite doucement ; qu'il ne condescende à ses infirmités , & ne le recherche s'il s'éloigne de son amitié , & ne supporte patiemment ses offenses , s'il s'oublie , iusques là que de lui en faire quelques-vnes ; selon ce que dit l'Apostre , que la charité I. Cor. 13: est patiente , & benigne , non enuieuse , 4.5.7. ni insolente : & qu'elle ne s'enfle point : qu'elle endure tout : qu'elle croit tout , & supporte tout. C'est pourquoy il dit ailleurs , *que celui qui aime autrui a accompli la loi* , & que ce commandement , *Tu aimeras ton prochain cōme toi mesme* , Rom. 13. 9. comprend & recapitule sommairement en soi tous les devoirs ordonnez dans les autres commandemens ; & en conclut , *que la charité est la plenitude de la loi* ; c'est à dire ce qui en remplit tous les articles. 10.

D'où vient, que Saint Iean l'Apostre bien-aimé du Seigneur Iesus, comme nous le lisons dans l'histoire Ecclesiastique, en son extreme vieillesse, n'ayant plus la force de faire, comme autresfois, de longs sermons dans les assemblées des fideles, se contentoit de leur dire ces paroles, *Mes petits enfans, aimez vous les uns les autres*; estimant, & à bon droit, auoir compris en ce peu de mots, tous les vrais devoirs des Chrétiens. Puis que telle est & la nature & la fecondité, & l'efficace de la charité, vous voyez combien l'Apostre a de raison de nous recommander en ce lieu de la reuestir, pour auoir & exercer cette misericorde, & cette benignité, cette humilité, douceur, & patience, dont il nous a parlé ci-deuant. C'est là mesme que tend encore ce qu'il ajoute, que *la charité est le lien de perfection*. L'on demande ici quelle est *cette perfection*, dont la charité est le lien; & les Interpretes se trauillent à nous l'expliquer. Les vns l'entendent de la perfection des vertus; qu'elle lie, & assemble, les comprenant & embrassant toutes, comme nous disions n'agueres: & ceux de Rome en tirent vn argument
pour

pour fonder leur doctrine touchant la justification de l'homme par les œuvres. Car disent -ils , ceux qui accomplissent parfaitement la loi , sont justifiez par les œuvres de la Loi. Or puis que la charité est le lien de perfection en ce sens, il est evident , que ceux qui ont vne vraye charité , accomplissent parfaitement la loi ; d'où s'ensuit qu'ils sont justifiez par les œuvres de la Loi. Mais en leur donnant pour cette heure ce qu'ils presupposent , assauoit que la charité est ici nommée *lien de perfection* , parce qu'elle lie & comprend en soi l'observation de tous les commandemens de la loi ; toujours est-il clair , qu'ils n'en sçauoient tirer ce qu'ils pretendent. Premièrement , parce que pour estre justifié par les œuvres de la loi , il ne suffit pas de l'accomplir depuis vn certain temps iusques à la fin de sa vie. Il faut l'auoir accomplie dès le commencement, & auoir esté exempt de tout peché , uon seulement depuis son enfance & sa jeunesse, comme disoit le justitiaire de l'Euangile, mais mesme depuis sa naissance. Supposé donc , & non accordé, que celui qui a la charité , accomplisse parfaitement la

loi sans y manquer d'un seul point; cela comme vous voyez, n'aura lieu en lui, que depuis qu'il est reuestu de l'habitude de la charité: & n'empêchera pas qu'avant cela, il n'eust transgressé en diuerses sortes. Puis donc que la loi ne justifie que ceux, qui ne l'ont iamais violée en quelque temps que ce soit: il est clair que quand bien le Chrétien depuis qu'il a la charité n'auroit iamais violé la loi; toujours ne pourroit-il estre iustifié par ses œuvres: & ne laisseroit pas d'auoir besoin de la grace de Dieu pour la remission des pechez commis auant qu'il eust la charité. Or où est la grace, là ne peut auoir de lieu la iustification par les œuvres, selon cette parole de Saint Paul, dans l'épître aux Romains: *Si c'est par grace, ce n'est plus par œuvres; Autrement grace n'est plus grace: mais si c'est par œuvres, ce n'est plus par grace: Autrement œuvre n'est plus œuvre.* Mais ie dis en second lieu, que ce que l'on suppose, assauoir, que celui qui a la charité, obserue si parfaitement la loi, qu'il n'y manque iamais en vn seul point, que cela, dis-je, est encore euidemment faux, & contraire à l'expérience & à l'écriture. A l'ex-

perience.

Rom. II. 6.

perience. Car qui ne voit , & qui ne sent tous les iours, combié de fois, & en combien de sortes pechent ceux-là mesme d'entre les fideles, qui ont le plus de charité? A l'Escriture: car elle nous tesmoigne clairement en diuers lieux ; *que si nous disons* (c'est vn Apostre qui parle,) *que nous n'auons point de peché, nous mentons, & que verité n'est point en nous.* Bien confessé-je, que ce n'est pas la charité, qui fait pecher & qu'au contraire c'est s'écarter, & s'éloigner de la charité, de pecher. Mais aussi souütiens-je, qu'il n'est pas impossible, qu'un homme, qui a la vraye charité, y manque neantmoins quelquesfois: comme vous voyez, qu'en toutes les autres habitudes il arriue souuent, que celui, qui en est doué, fait quelques actiôs qui y sont contraires : comme vn bon archer ne frappe pas tousjours au blanc, & vn auocat disert ne fait pas tousjours de bonnes actions. Il arriue aux meilleurs écriuans, & aux peintres & plus parfaits, & aux politiques les plus côsommez de faire par fois des fautes en leur métier. Et il a esté dit il y a long temps de la plus excellente, & la plus admirée piece de la poësie Payenne, qui l s'y treu-

Ican I. 8.

ve des endroits , où l'auteur s'est endormi: d'où les autres ont tiré le priuilege de pouuoir sommeiller quelquesfois dans vn ouurage de longue halene. Il en est de meisme des habitudes des vertus morales : qui ne remplissent pas non plus l'esprit des hommes si absolument, qu'il n'échappe quelquesfois à ceux, qui les possèdent au plus haut point, des actions, qui y sont contraires: comme le montre l'expérience, & côme les Filosofes l'ont expressement remarqué. Les fautes ne sont donc pas non plus incompatibles avec que l'habitude de la charité , telle , que nous la possédons ici bas. Seulement empesche-telle ceux, qui en sont vraiment douëz, d'en commettre souuēt; & quand ils y tombent, elle les touche bien tost de regret , & de repentir de les auoir commises. Puis donc , que pour estre iustificié par les œuures, il en faut preséter à Dieu, qui n'ayent nulle part aucun besoin de pardon: il est encoré euident, que la charité, quelque accomplie, que nous la puissions auoir ici bas, n'est pas capable pourtant de nous justifier deuant Dieu. Que s'ils s'opiniastrent à soustenir, que la charité est exempte de tout peché, ie le leur

accor-

accorderai bien de celle , qui regne là haut dans les cieux , allumée & entretenüe par la veüë de la glorieuse face de Dieu: mais ie diray avec saint Augustin, que nul n'en a vne telle ici bas: où la nôtre n'est encore , que commencée , & ébauchée: Or la loi en demande vne plene, entiere, & parfaite de tout point. Certainement celle, que nous auons maintenant n'est donc pas capable de la satisfaire, ni par consequent de nous iustifier. Mais d'autres entendēt cette perfection dont la charité est le lien , de l'integrité, & vnité de l'Eglise: par ce que la perfection des corps consiste proprement en l'assemblage , & en la liaison des parties, dont ils sont composez: ceux à qui il en manque quelcune , ne pouuans estre appelez parfaits. Ils estiment donc , que la charité est ici nommée *le lien de perfection*; à cause que c'est elle, qui lie & conioint tous les fideles ensemble, par le moien de cette amour mutuelle, qu'ils se portent les vns aux autres. Pour moi, chers Freres , i'estime qu'il faut ioindre ces deux expositions ensemble, & pour cēt effet, afin de les ramener en vn, prendre ce que dit l'Apōstre, que *la charité est*

Aug. ep.
19 ad.
Hier.

un lien de perfection; pour dire simplement que c'est *un parfait lien*; par vne façon de parler Ebraïque, d'ôt toutes les Escritures sont plenes; comme quand elles disent *l'homme de peché*, ou *l'homme de paix*, pour signifier *un homme pecheur*, ou *paisible & pacifique*; *des affections d'infamie*, pour des *affections infames*; & ainsi en vne infinité d'autres lieux. Ici donc tout de mesme l'Apostre dit, *un lien de perfection*; au lieu d'*vn lien parfait* vn lien accôpli, capable de lier en perfection, & toutes les vertus Chrétiennes dans l'ame de chaque fidele, & tous les fideles en l'Eglise les vns avec les autres: Car quant aux vertus, la charité les lie ensemble, & par le commun principe, d'où elle les fait sourdre, à sçauoir l'amour du prochain; & par cette cômune fin, où elle adresse leurs actiôs; à sçauoir le bien & l'edification du prochain. Elle les recueille, & les rassemble toutes en son sein; sans en laisser aucune hors de son enceinte; par ce qu'elles lui sont toutes necessaires; la misericorde pour consoler ceux qu'elle aime; la benignité pour les secourir; l'humilité pour les gagner; la douceur pour leur plaite; la patience pour les conseruer, & toutes les autres en fin pour s'aquiter des deuoirs,

Nom. 1.
26.

qu'elle leur veut rendre. Et quand aux fideles : qui ne sçait , que la charité est le parfait lien de leur vnion : Le sang , l'estat , l'interest , & le plaisir lient aussi quelques-fois les autres hommes ensemble : mais tres-imparfaitement : ces mal assurez liens se rompant tous les jours , & serrant si peu ceux , qu'ils embrassent , qu'ils ne laissent pas de se diuiser , & mesme quelquefois de se choquer , & de se déchirer les vns les autres. Mais la charité est vrayement vn lien parfait , qui vnit si estroitement , & si fortement ceux , qu'elle attache , que ni les accidens de la fortune (comme on parle) ni les changemens de la terre , ni la mort mesme , qui ruine toutes les autres vnions , & conionctions du monde , ne les sçauroient détacher , ou separer les vns des autres. Ce fut ce sacré lien , qui de tous les fideles de Ierusalem ne fit autresfois , qu'un seul cœur , & vne seule ame ? C'est vn lien , que toute la force des hommes , & des elemens ne sçauroit ni rompre ni denouer : plus fort , que la mort , & que le sepulcre , comme chante , l'Epouse mistique en son cantique. Il ne ioint pas seulement les ames fideles : il les melle , & les colle , & les

Aff. 4. 32.

Can. 8. 6.

change en vn seul corps , & en vn seul esprit; leur donne vne mesme volonté, & vne mesme affection. C'est encore pour former , & conseruer cette sainte vnion au milieu de nous, que l'Apôtre nous recommande, *la paix de Dieu* dans la seconde partie de ce texte; *Que la paix de Dieu,* dit-il, *tienne le premier lieu dans vos cœurs, à laquelle vous estes appellez en vn corps.* Car cette *paix de Dieu* n'est pas celle, que nous auons avec Dieu, par la foy en Iesus Christ son Fils , entant qu'appaisé par la satisfaction de sa croix , il nous regarde en luy avec vn œil propice & fauorable: comme Pere , & non comme iuge , ne nous imputant point nos pechez. laquelle on peut appeller *la paix de la cōscience.* Mais c'est *la paix*, que nous deuons auoir les vns avec les autres, viuans tous amiablement ensemble , comme enfans d'vn mesme Pere , & heritiers d'vne mesme grace, & d'vne mesme gloire. C'est la fille de la charité, & le fruit de cette sainte & Chretienne amour , qui nous lie parfaitement ensemble. L'Apôtre la nomme *la paix de Dieu*: premieremēt par ce qu'il l'aime sur toutes choses: & à cause de cela il est souuent appellé *le Dieu de paix* dans l'Écriture,

l'Ecriture , ne haïſſant rien plus au monde, que le trouble , & la diſcorde , & les contentions, & les guerres. Secondement par ce , qu'il nous la commande par tout en ſa parole : & en fin par ce qu'il en eſt l'auteur, qui la donne, & l'inspire par ſon Eſprit à tous ceux, qui ſont vraiment ſes enfans. Et l'Apôtre l'a expreſſement ainſi nommée en ce lieu pour nous la recommander davantage, & nous la faire recevoir avec reſpect , comme vne choſe de Dieu: ſainte & ſacrée, & diuine: que nous ne pouuons violer ſans offeuder grieuement cette maielté ſouueraine, à qui elle appartient en tant de faſſons. Il veut, que *cette paix de Dieu tienne le premier lieu dans nos cœurs.* Le terme , qu'il a employé dans l'original eſt viſ, & beau, & merueilleux: car il ſignifie propremēt auoir la ſurintendance d'vne choſe : en eſtre le iuge & l'arbitre: la gouverner, & la regir, & lui donner la loy. C'eſt à dire, que l'Apôtre entēd, que cette diuine paix ſoit la reine de nos cœurs : la maiſtreſſe & la gouvernante de tous leurs mouuemens : qui les retienne dans vn reſpect, & les empêche de iamais rien attenter , qui ſoit capable de la violer, ou de la troubler : Et ſi le reſ-

SpaGivny

sentiment d'une offense par exemple, ou l'opinion de nôtre dignité, ou quelque autre consideration semblable tasche d'allumer dans nos cœurs, ou la colere, ou la haine, ou l'animosité contre nos freres, ou d'y émouuoit quelque autre passion de mesme nature, que cette paix se mette aussi tost sur les rangs, & arreste l'emotion & l'agitation de nos esprits, calmant l'orage, & renuoiant promptement tous ces sentimens de la chair, comme autant de boute-feux, ou de demons, sans leur donner ni entrée ni audience; Quelle nous ordône & nous inspire l'humilité, & la patience quand nous auons esté offenlez: le regret, & la satisfaction, quand nous auons offensé autrui; & nous fasse rechercher avec soin tout ce qu'elle iugera necessaire pour retenir l'amitié & la bonne intelligence entre nous, comme les douces paroles & les actions obligantes: bannissant & de nos bouches, & de nos meurs tout ce, qui est propre, ou à causer, ou à entretenir la division avecque nos prochains. Cestoit assez pour nous persuader de lui donner cette place dans nos cœurs, de nous auertir, que c'est *la paix de Dieu*. Mais l'Apôtre

pour

pour vaincre toute obstination nous représente encore ici d'abondant deux considerations, qui nous obligent à lui donner cette surintendance de nos cœurs; l'une est, que nous y sommes appellez: & l'autre, que nous ne sommes qu'un corps. Pour la premiere, vous sçavez, que Iesus Christ, nôtre Maistre, nous appelle par tout à cette paix de Dieu, & qu'il nous en a donné, & les enseignemens dans son Euangile, & les exemples en sa vie. Car qu'y eut-il iamais au monde de plus doux & de plus paisible, que ce diuin Agneau? Il n'a point contesté, ni crié; & sa voix n'a point esté ouïe par les ruës, selõ ce qu'en auoient predict les Profetes. Il a esté debonnaire, & humble de cœur. Il n'a iamais rebuté personne; & a receu les pecheurs à bras ouuerts, quelque meschans & abominables, qu'ils fussent. Il a conuïé ses plus grands ennemis à son salut; & a offert sa grace aux plus obstinez, & supporté leur contradiction sans repartie, & leurs iniures en silence, & leur fureur, sans s'aigrir: & a pleuré amerement de ce que Ierusalẽ, la cité rebelle, n'auoit pas voulu connoistre les choses appartenãtes à sa paix. C'est le patron, qu'il nous a donné: nous

Matth. 12.

19.

Luc 19.

42.

Marc 9.
50

Rom. 12.
8.

Es. 2. 4.

Es. 11 6. 7.
8.

Es. 66. 12.

Es. 9. 5.

Jean 14. 2.

commandant aussi expressement d'estre
doux & simples comme des colombes:
sans fiel, & sans aigreur, & d'estre en paix
entre nous: & les Apôtres nous repetent
cette leçon en diuers lieux, comme saint
Paul ici, & ailleurs encore; *S'il se peut
faire entant qu'en vous est, ayez la paix
avec tous hommes.* Et c'est pour cela, que
Iesus Christ est venu au monde, pour
pacifier le ciel & la terre, les Iuifs, & les
Gentils: pour éteindre les inimitiez &
les guerres, & changer les épées en
hoyaux, & les halebardes en serpes: &
pour ôter le venin aux aspics, & la cruau-
té aux loups, & la fierté aux lions, &
pour transformer les ours & les bestes
les plus sauvages en agneaux: & les fai-
re tous viure & habiter paisiblement &
amiablement ensemble: & faire par tout
couler la paix, comme vn fleuve: ainsi
que les anciens oracles l'auoient magni-
fiquement predict: à raison de quoi aussi
il est expressement nommé le *Prince de
paix.* Et vous sçauiez, que c'est le legs,
qu'il nous fit se preparant à la mort, qu'il
souffrit pour nous: *Je vous laisse la paix*
(dit il) *je vous donne ma paix:* pour ne
point parler de la benediction & de la
dignité

dignité qu'il promet à ceux, qui l'auront aimée : *Bienheureux (dit-il) sont ceux qui Math. 5. procurent la paix: car ils seront appellez en- sans de Dieu.* Qui peut douter apres cela, qu'il n'appelle tous les siens à la paix, comme dit ici l'Apôtre ? puis qu'il les y forme en tant de façons par sa voix, par sa vie, par ses promesses, & par tout le dessein de sa charge de Mediateur ? Mais outre son ordre, la condition mesme, où il nous met par sa vocation, nous y oblige clairement : & c'est ce que l'Apôtre nous represente en second lieu, quand apres auoir dit que nous sommes appellez à la paix, il aioûte *en vn corps*; ou pour exprimer toute entiere la force du mot Grec, *en vn seul corps.* C'est vne doctrine receüe vniuersellement par tout, & posée tres-expressément en diuers lieux de l'Ecriture, que l'Eglise toute entiere ne fait, qu'un seul corps mistique, dont Iesus Christ est le chef, & les fideles les membres ; animez sous lui d'un mesme Esprit, & liez ensemble par vne mesme foi, vne mesme esperance, & vne mesme charité. Nul n'a part au royaume celeste, qui ne viue en la communion de ce corps. Certainement c'est donc l'un

des plus nécessaires de nos deuoirs d'entretenir la paix entre nous ; & de la mettre comme nous l'ordonnoit l'Apôtre, dans le plus haut lieu de nos cœurs pour y gouverner souverainement toutes nos pensées, tous nos mouuemens, & sentimens. Car l'on ne voit point de corps en la nature, dont les membres ne conspirent ensemble ; & ne vivent les vns avec les autres dans vne perpetuelle, & inuiolable paix. Les societez des estats, & celles des familles, qui sont aussi des corps, mais d'une autre espee, assauoir des corps politiques & œconomiques, se conduisent en la mesme sorte ; & leur premiere, & plus sacrée loi est, que tous les ordres & tous les hommes, dont elles sont composées, ayent la paix les vne avec les autres. Que si cela a lieu & en la nature, & dans les societez du genre humain ; combien plus doit-il estre obserué dans l'Eglise, qui est vn corps diuin, celeste, & surnaturel ? Nôtre propre interest le requiert necessairement. Car comme la guerre affoiblit, & ruïne les estats, où elle se fourte, & dont elle diuise les membres ; ainsi la paix tout au contraire les affermit, les fortifie, & les

con-

conferue ; selon ce que disoit nostre Scigneur, *que tout royaume, diuisé contre soi-mesme , sera reduit en desert ; & que toute ville ou maison diuisée contre soi-mesme, ne subsistera point.* Quelques-vns rapportēt encore à ce mesme suiet ce que l'Apōtre ajoute pour la fin , & *soyez reconnoissans ;* comme s'il entendoit que la reconnoissance , que nous deuons à Dieu pour la grace, qu'il nous a faite en nous receuant en sa paix , nous oblige euidentement à entretenir aussi la paix avecque nos freres. Et j'auonē, que le raisonnement est bon , & à propos. Neantmōins il vaut mieux prendre ce mot pour vne exhortation , qu'il nous fait en general , à estre reconnoissans, tant enuers Dieu , qu'enuers les hommes. Car comme l'ingratitude est l'vn des plus noirs , & des plus detestables ; vices, expressement entoolé par l'Apōstre entre les marques de ces mal-heureux siecles , dont il predict l'extresme corruption dans sa seconde Epître à Timothée ; aussi est-il certain , que la *gratitude* ou *reconnoissance* est l'vne des vertu les plus necessaires ! & à mon auis celui ne s'est pas eloigné de la verité, qui l'a appellée *la mere de toutes les autres ver*

Maith. 12
25.

2. Tim. 3.
2.

Ciceron.

145. Elle allume la pieté dans nos cœurs; l'amour de Dieu & de son Christ; & nous porte à le servir, & à lui obeïr; & par conséquent à l'exercice de toute honnesteté & vertu. Il est certain qu'à cet egard nul ne peche sans ingratitude. Ajoûtez encore à cela, que la reconnoissance est la source des seruites & des deuoirs, que nous rendons à nos Princes, à nostre patrie, à nos peres & meres, & à nos superieurs, & à tous ceux qui nous ont obligez; offices, comme vous voyez, qui ont vne grande estenduë en toute la vie humaine; de sorte que c'est avec beaucoup de raison, que l'Apostre apres la charité & la paix nous recommande aussi la reconnoissance. Chers Freres, ce sont-là les trois vertus, dont il nous parle dans ce texte. N'en negligions pas vne; Embrassons-les toutes trois; & en parons le dedans & le dehors de nostre vie. Et premierement reueïtons sur tout la charité: comme l'ame du Christianisme, le parfait lien de nôtre vnion, la marque des enfans de Dieu, l'abregé de tous nos deuoirs, & la mere de toutes vertus. Avec elle vous auez tout, & sans elle vous n'auuez rien. Sans elle, toute la profession, que

que vous faites de l'Euangile, vos prieres, vôtre religion, & vos seruices ne sont qu'un vain bruit, *vn airain qui resonance* I. Cor. 13. (comme dit l'Apostre) & *une cymbale qui teinte*. Parce qu'elle mâquoit aux Israélites, Dieu auoit toutes leurs deuotions & tous leurs sacrifices en abomination. Combien plus rejettera-t-il les vostres, si vous auez l'impudence de lui en presenter sans la charité? maintenant que son Fils Iesus vous en a si magnifiquement montré & la necessité, & l'excellence? Car que poués-vous desormais alleguer pour vous excuser de ce deuoir? Certainement la nature vous obligeoit desja assez à aimer vos prochains; puis qu'ils sont vos freres, mesme selon la chair, issus d'un mesme Adam, & d'un mesme Noé, animez d'un mesme esprit, vestus d'un mesme corps, nais, & eleuez sur vne mesme terre; & si vous vous dépouillez de ce que la vanité & l'opinion y a mis de difference, vous verrez qu'au fond il n'y en a point entre vous & eux. Vous estes suiets à leurs accidens: & la mort, qui les abbat, ne vous espargnera pas non plus. Ayant avec eux vne conjunction si étroite, vous les deuez regarder, com-

me d'autres vous-mêmes ; & les aimer, comme vos proches, & ne tenir pour, estrangere, où indifferente aucune des choses qui leur arriuent. Et les Payens, qui n'en connoissoient pas dauantage, en ont bien içeu tirer cette conclusion. Mais la croix du Seigneur Iesus nous a decouuert d'autres raisons de charité beaucoup plus excellentes, & plus pressantes encore. Car il a tant aimé les hommes, qu'il est mort pour les sauuer. Chrétien, comment pouuez-vous ou haïr, ou mépriser des personnes, que vostre Maistre a tant aimés & estimés ? sur lesquelles vous voyez son sang, dont ils ont esté lauez & purifiés avec vous ? son Esprit, dont ils ont esté seellez aussi bien, que vous ? les prémices & les arres de l'heritage celeste, auquel eux & vous estes appelez pour y viure ensemble eternellemēt. C'est par-là, qu'il les faut considerer, & non par ce qu'ils sont en cette terre, qui avec toutes les pompes, & les richesses ; & sa noblesse, & ses hōneurs, & toutes les autres parties de sa vanité, n'est qu'une figure perissable, & passagere. Si vostre prochain n'a rien en cette terre ; s'il y est méprisé, & tenu pour *la racleure, & la balieure*
du

du monde, ainſi que parle l'Apôtre; penſez qu'il a ſa part dans le ciel, qu'il eſt héritier de ce royaume éternel, enfant de Dieu, & frère de Jeſus Chriſt. Que cette ſienne dignité, ſi haute & ſi précieufe devant Dieu & ſes anges, vous le faſſe aimer, cherir, & rechercher; qu'elle adouciſſe vos reſſentimens, ſ'il vous a offenſé, qu'elle eſtende vos mains à lui delivrer promptement le ſecours de vos aumônes, de vos conſolations, & de vos bons offices, ſi quelque ſienne neceſſité vous les demande. Car c'eſt là le naturel de la vraie charité. Elle n'aime pas de parole, ni de langue; mais d'œuvre, & en vérité. 1. Jean. 3. Que la nôtre abonde donc en aumônes, & en beneficence envers les pauvres: en conſolations, & en bons offices, vers les affligés. Qu'elle ſoit ferme, & conſtante. Que les malheurs de nos frères, ni leurs offenſes (ſ'il leur arrive de nous en faire) ne ſoyent jamais capables de rompre ce ſacré lien de perfection, qui nous conjoit ſpirituellement avec eux en noſtre Seigneur. Gardons auſſi ſoigneuſement le depoſt de paix que Jeſus Chriſt nous a laiſſée à ſa mort, & à laquelle il nous appelle en vn ſeul corps

par tous les misteres de la religion. C'est la paix de Dieu, dit l'Apostre ; & qui la garde se peut assurer d'avoir Dieu avecque lui, selon la promesse que nous fait le mesme ailleurs, *Vivez en paix* (nous dit-il) & le Dieu de dilection, & de paix sera avecque vous. Ne m'alleguez point les petites raisons, que vous inspire la chair & le sang. Il ne faut rien écouter contre la paix de Dieu. L'Apostre veut qu'elle tienne le premier lieu dans vos cœurs, qu'elle en soit la maistresse, & la surintendante. Tenez donc pour rebelle toute pensée, qui la veut troubler ; chassez-là de vôtre cœur, & l'écrivez côme vne pensée infernale, qui ne peut venir, que de l'ennemi ; puis qu'elle est cõtraire à la paix de Christ. Chers Freres, i'aurois bien ici vn grand suiet de me plaindre de la rebellion, dont nous sommes la plus part coupables contre *cette paix de Dieu*, que le S. Apõtre établit gouvernante de nos cœurs. Nous avons secoué son ioug. La chair, & le sang, & leurs interests l'ont chassée du milieu de nous. Bien loin d'y tenir le premier lieu ; à pene y en tient elle aucun ; & il semble qu'offensée de nôtre mépris, elle ait quitté l'Eglise, aussi bien,

2. Cor. 13.
11.

bien, que le mōde, & se soit retirée toute entiere au ciel. Car tout est plein parmi nous de diuisions, & de discordes, de procès, de querelles, de petites guerres, que nous nous faisons les vns aux autres, avec vne ardeur & vne opiniâreté scandaleuse: Au nom de Dieu, Freres bien-aimez, rappelōs aux milieu de nous cette sainte, & benite *paix de Dieu*, à laquelle & Iesus Christ, & son Euangile nous conuient si instamment, & lui donnons desormais dans nos cœurs le lieu, que lui assigne l'Apōstre. C'est la meilleure reconnoissance, que nous puissions rendre à ce grand Sauueur pour les graces, qu'il nous a faites; Et si nous lui refusōs la paix, qu'il nous demande pour nos Freres, ie ne sçai pas comment nous lui pourrions demander la sienne, ni nous lauer de la plus noire ingratiude, qui fut iamais. Mais i'espere choses meilleures; & supplie le Seigneur, qu'il répande lui-mesme sa paix dans nos cœurs, & l'y établisse absolument; afin qu'en suite nous voyons abonder toutes ses benedictions au milieu de nous, & celles du present siecle, & celles de l'autre, qui est à venir. Amen.